

# VOILES SALON

www.voilesetvoiliers.com

NOS LECTEURS TÉMOIGNENT

## «J'ai vendu mon First 260 pour un mini de série»

C'est sûr, la Transat 6,50 fait rêver ! Elle rend la course au large accessible, techniquement comme financièrement, avec des bateaux amusants et performants. Philippe, après avoir «boosté» son First 260 avec un mât carbone, s'en sépare pour acheter un Dingo, un des tout derniers minis de série.

Par Philippe Guégan.

**A** Granville, l'école de voile est quasi obligatoire. Il est difficile d'y échapper et c'est tant mieux ! Après ses années d'Optimist, Philippe Thomas recherche les sensations. Ce sera la planche à voile. Une passion qui le tiendra longtemps. Mais, avec l'âge, ses envies évoluent. A 33 ans, en 2000, il est de plus en plus tenté par la croisière côtière. D'autant qu'à une dizaine de milles de Granville, l'archipel de Chausey et son Sound lui tendent les bras. Et surtout, juste derrière l'horizon, Jersey, Guernesey et Sercq sont à portée de week-end.

Philippe se met à la recherche d'un voilier «aux lignes modernes, vivant, capable de faire de la croisière sportive, mais aussi de s'aligner au départ des petites régates du club de Granville».

Le bateau qu'il recherche, Philippe a déjà décidé depuis longtemps que ce serait le First 260. Mais les occasions sont rares et, sur-



A bord de son mini, Philippe enchaîne avec bonheur les entraînements en solo et en famille.

tout, la différence de prix avec les bateaux neufs est minime. La famille embarquera donc à bord d'un First 260 neuf. Chaque week-end, les manœuvres reviennent à Philippe qui apprécie de naviguer «en solo». Sa femme ne participe que rarement à la navigation, «seulement lorsqu'il fait beau...»

Granville, c'est aussi le port d'attache de Christophe Auguin. En 2003, le vainqueur du Vendée Globe 1996-1997 a la responsabilité de Stabmast, une société spécialisée dans la fabrication de mâts en carbone. Christophe convainc facilement Philippe et le First 260 change de gréement. Avec son nouveau mât carbone, le bateau est

plus confortable au mouillage, les performances y gagnent et, surtout, Philippe remporte l'édition 2003 du Spi Ouest-France.

C'est aussi le moment où Philippe commence à avoir envie de «passer» au

**Philippe découvre le Dingo. La puissance est au rendez-vous et la stabilité du bateau garantit le plaisir au portant.**

mini, «d'avoir un vrai bateau de solo qui marche à fond au portant.»

L'envie est là, mais le passage à l'acte prend du temps. Philippe se renseigne. Pour le moment, trois minis de série le tentent. Le célèbre Pogo 6.50, mais

avec la crainte d'avoir du mal à revendre un bateau déjà un peu ancien, mais aussi le Ginto et le successeur du Pogo, le Pogo 2. A ses yeux, ces deux derniers présentent un gros inconvénient... «Il y avait un an et demi d'attente avant de pouvoir naviguer ! Un délai beaucoup trop important pour moi.»

Dans les allées du Salon nautique de Paris, Philippe découvre le Dingo, un nouveau mini de série. La signature et la réputation de l'architecte, Pierre Rolland, lui suffisent et Philippe s'engage au Salon. En juillet suivant, ses espoirs sont comblés. La puissance est au rendez-vous et la stabilité du bateau garantit le plaisir

au portant. Mais ce bateau sain et facile est aussi, comme le circuit mini, exigeant. Philippe se perfectionne et enchaîne les entraînements et les manœuvres ainsi que les grands rendez-vous de la classe, avec pour objectif de prendre le départ de la Transat 6,50 2009. «Cette course est devenue pour moi un véritable Graal. Cette année, je me suis blessé mais, à raison de deux courses majeures du circuit par an au minimum, je compte bien être au départ de l'édition 2009.» Sans oublier de continuer à naviguer en croisière et en famille d'autant que «maintenant, ma femme préfère le mini au First !» P.G.

# S

SOMMAIRE

Boutique voiles

Salon permanent

Petites annonces classées

Belles annonces

Concessionnaires et revendeurs

Location et écoles

Clubs et associations